

Actes de la 6^e Journée de l'Histoire en Deux-Sèvres

« Sports et sociétés sportives en Deux-Sèvres »

**- Un tour de stade pour une double histoire. Regard historique sur le stade
l'Union sportive Thouarsaise**

Dominique MARQUET

p. 18

- Les sociétés sportives à Bressuire, entre heurs et malheurs au XX^e siècle

Guy-Marie LENNE

p. 31

Un tour de stade pour une double histoire

Regard historique sur le stade et l'Union sportive thouarsaise

Dominique Marquet



Studio Pinel



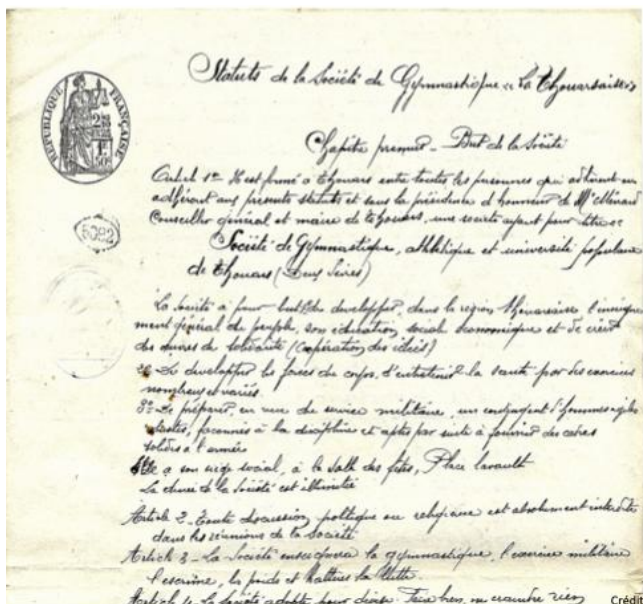
Clément Ménard
Coll. Service du patrimoine
Thouars

Un tour de piste et deux histoires : celle de l'U.S.T. athlétisme et celle de l'U.S.T. Rugby. Ces deux activités ont fait vivre le stade et ont animé la ville. Elles seront le fil conducteur de mon propos.

En 1905, le maire est Clément Ménard, classé politiquement à droite. La population de Thouars est de 6273 habitants, « recroquevillée » entre la place Lavault et le château Marie de la Tour d'Auvergne, ce qui correspond au centre-ville actuel et au centre historique.

Dans une salle, connue sous le nom de salle Bonneau, rue Porte au Prévost, quelques jeunes sous la houlette d'un distingué et dévoué gymnaste, M Bonneau, pratiquent leur activité favorite.

Ce groupement se constitue alors en société sous le nom de la « Thouarsaise » le 16 novembre 1905. M Dalibon est nommé président. Parmi les membres fondateurs nous trouvons les dirigeants de la future UST : M. Hillaireau, les frères Lelubre, Raguy, Rouvreau et Moreau.



La Thouarsaise – 16 novembre 1905
Coll. UST athlétisme

Suite à la défaite de 1870, il y a un désir de revanche à prendre : « La société a pour but de développer les forces du corps, d'entretenir la santé par des exercices nombreux et variés. De préparer en vue du service militaire, un contingent d'hommes agiles, robustes, façonnés à la discipline et aptes par la suite à fournir des cadres solides à l'armée »¹.

Le siège social en est la salle des Fêtes place Lavault (le théâtre actuel). La devise de « La Thouarsaise » est : « Faire bien, ne craindre rien ». Cette association sera mise en sommeil durant le conflit de 1914 – 1918.

Depuis la fin du 1^{er} conflit mondial, un mouvement d'euphorie et de libération envahit

la France après 4 années de restriction. Une génération nouvelle rêve d'un monde nouveau et proclame « Plus jamais ça ! ». Le peuple français redécouvre le plaisir de s'amuser, se grise par des activités culturelles et sportives. Ce sont les Folles Années de 1920, auxquelles la crise de 1929 mettra fin. À Thouars, l'appétit de vivre, de revivre n'échappe pas à cette dynamique.

Durant cette période, nombre d'associations mises en sommeil reprennent vie. La chorale société Ophéon se reconstitue. Les pêcheurs ressortent gaules et lignes et la société Les Nénuphars Thouarsais organise son 1^{er} concours. À la suite, un certain nombre d'anciens fervents de la bicyclette décident de renouveler les vieilles habitudes ; leur association nommée la Pédale Usée laisse penser que ces joyeux cyclistes passent plus de temps à casse-croûter qu'à pédaler... La Pédale Thouarsaise plus active, renaît de son côté. Cette liste n'est pas exhaustive.

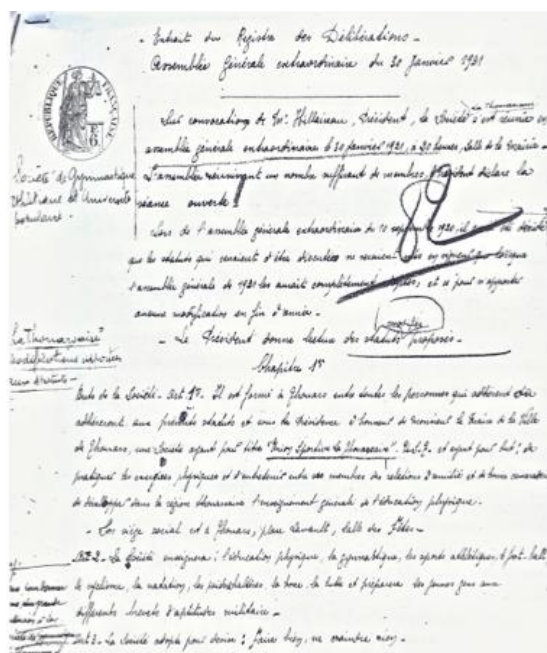
Le maire de la ville n'est plus Clément Ménard, Joseph Chacun lui succède. Il est inscrit au parti socialiste. La ville compte alors 8 110 habitants. Instituteur, il devient marchand de chaussures (la reconversion professionnelle n'est pas une innovation...).

C'est dans cette dynamique de 1920 que l'UST va se constituer. Au cours d'une AG Extraordinaire tenue le 30 janvier 1921, l'UST Union sportive thouarsaise voit le jour. Le nom n'a jamais été modifié.



Joseph Chacun
Coll. Service patrimoine
Thouars

¹ Statut de la société « La Thouarsaise », coll. UST Athlétisme.



L'Union sportive thouarsaise – 30 janvier 1921
Coll. UST athlétisme

Le but de l'UST est de « pratiquer les exercices physiques et entretenir entre ses membres des relations d'amitié et de bonne camaraderie, de développer dans la région Thouarsaise l'enseignement général de l'éducation physique et de préparer les jeunes aux différents brevets d'aptitudes militaires »². La préparation militaire est assurée par le 125^e R.I. et le 9^e Cuirassier, basés aux écuries du Château. On pense déjà au prochain conflit à venir.

Le président, M. Hillaireau est le 1^{er} adjoint au maire et contrôleur aux PTT. Le siège social reste le théâtre actuel. On remarque que la devise de « La Thouarsaise » est reprise par cette nouvelle société. Dans l'actualité de 1921, l'UST est une petite fédération sportive où chaque activité s'administre elle-même. Elle est composée de :

- 70 adhérents pour l'athlétisme et le rugby,
- 80 adhérentes pour la section féminine de gymnastique qui pratiquent leur activité au Foyer Laïque. (Une section féminine aussi conséquente est rare pour l'époque),
- une section gymnastique masculine,
- une section bouliste dont les terrains de jeux sont l'esplanade du château et la place Saint Médard.

Dans les faits on commence à jouer au rugby dès 1919, de manière confidentielle sans terrain attribué. Dans notre région, le nombre de clubs est limité. On nous rapporte néanmoins quelques empoignades avec les voisins de Parthenay « viriles et passionnées mais se terminant toujours autour du verre de l'amitié... » selon une chronique de l'époque. Les rugbymen sollicitent alors la mairie. Les élus font une première proposition : le clos Imbert, lieu du camping actuel mais inondable, puis une deuxième : le clos Gallot aux Maligrettes (situé à l'ouest de la ville).

Une parenthèse pour définir la notion de clos.

Il était de bon ton à cette époque, pour les gros propriétaires, de posséder à l'écart du centre-ville une parcelle de terre sur laquelle on édifie une maisonnette, on plante de la vigne, le tout entouré de murs.

Ainsi existent les clos Bergeon, Bridier, Bardet, Vicomte, Gallot.

C'est un lieu de villégiature où les propriétaires viennent pique-niquer le dimanche.

² Statut de la société « La Thouarsaise », coll. UST Athlétisme.

Concernant le clos Gallot, la ville imagine un vaste projet de terrain de sport avec aménagement de pistes, vélodrome, terrains de jeux, terrains de tennis, salles de conférence, vestiaires, tribune de 500 places, clôtures, etc... En fait ce projet de complexe sportif ne verra jamais le jour, non pour des questions financières, mais au motif qu'arracher une vigne est une chose impensable à l'époque. Finalement c'est un conseiller municipal, M. Chauveau demeurant dans le quartier de La Folie, qui propose en 1921 un champ de luzerne situé là où se trouve le stade actuellement.



Equipe de rugby 1921-1922 (entouré de rouge, Henri Moure)
Coll. Damien Cocard

L'attribution d'un terrain a contribué à la création d'une section rugby lors de la saison 1921-1922. Le capitaine est Henri Moure, champion de France et international. Il arrive dans notre contrée grâce à un emploi d'ingénieur à la carrière de la Gouraudière. Il a attiré vers Thouars nombre de ses concitoyens pour compléter l'équipe, d'où la présence de nombreux

méridionaux dans cette formation. Ses qualités sont indéniables et il tire le club vers le haut. En 1923 il quitte Thouars et laisse l'équipe un peu désemparée. En 1924, c'est un ancien Gadzarts, (École des Arts et Métiers d'Angers) qui reprend l'équipe. Par convivialité et amitié, l'équipe des Gadzarts vient régulièrement affronter celle de Thouars, et ce jusque dans les années 1960.



Equipe de rugby - 1924 ?
Coll. M. Robert

Une Société d'Encouragement aux Sports est créée en 1924 pour mettre en œuvre des équipements (piste, tribunes et vestiaires), et les exploiter. Ces aménagements seront mis à la disposition de l'U.S.T. et des écoles. Elle sombre dans les limbes de l'histoire et la Ville reprend les aménagements à son compte.

Le 29 juin 1924 est le jour de l'inauguration du stade, qui, avec son vestiaire et sa tribune en bois de 500 places, est pompeusement baptisé Parc des Sports. La première de couverture du programme de la journée fait référence aux JO de Paris. La présidence de cette manifestation est assurée par M. Joseph Chacun, député et maire de Thouars, M. le sous-préfet de l'arrondissement de Bressuire, M. Hery, sénateur, MM. Jouffrault, Demellier, Goirand, Richard, députés des Deux-Sèvres, M. Ménard, conseiller général du canton de Thouars, M. Cazalet, président de l'Union des sociétés de gymnastique de France, ainsi que M. Rezé, président de l'Association de l'Ouest des sociétés de gymnastique et de tir.

Le programme de la journée est copieux, à la fois sportif et musical et s'ouvre aux sociétés des environs. Le discours du président Hillaireau est à replacer dans le contexte de l'époque : « Que les



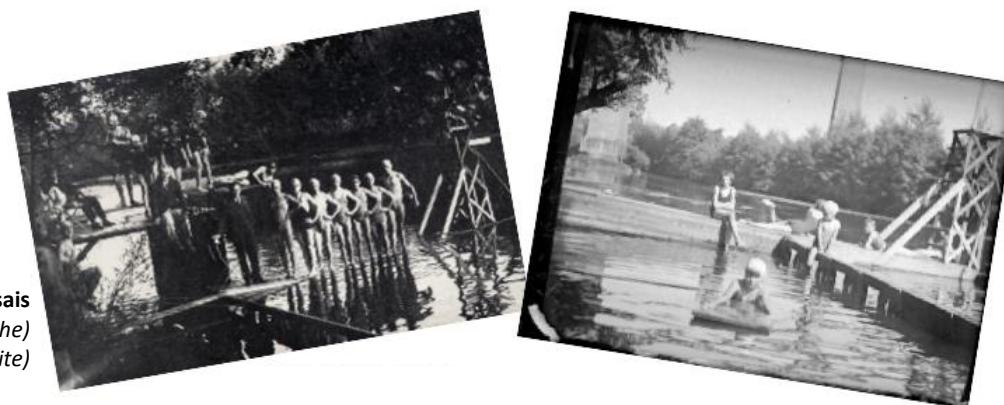
Programme de l'inauguration du Parc des sports le 29 juin 1924

Coll. Daniel Fouchereau

jeunes soient éduqués physiquement pour que notre race usée par la guerre se régénère par l'éducation physique. Donnons au travail des bras, à la famille des mères robustes et saines, à la société des citoyens libres et forts »³. Ces propos se voulaient certainement porteur d'un message. Pas sûr que les dirigeants sportifs actuels aient la même vision. Pas sûr non plus que ce message serait incitatif pour les jeunes d'aujourd'hui à adhérer à un club.

D'autres activités sportives voient le jour :

- en 1930, les cheminots (2 000 à l'époque) fondent le CSCT. (Club sportif des Cheminots Thouarsais),
- en 1931, création du vélo club,



Club nautique thouarsais
*Coll. Jean Gellusseau (à gauche)
et Piolant (à droite)*

³ Le Bocage et La Plaine, 1924.

- en 1932, fondation du club nautique par le D^r Chauvenet. Les entraînements se pratiquent sur le Thouet jusqu'à l'ouverture de la piscine en 1962,
- en 1937, c'est la construction de l'aérodrome.

Avec le Front Populaire, se manifeste un intérêt certain pour le développement du sport. Dans le gouvernement de Léon Blum, c'est Léo Lagrange qui est en charge du sous-secrétariat d'État « aux sports, loisirs et éducation physique ». Il est placé sous la responsabilité du secrétaire d'État à l'Éducation, Jean Zay. La conception du sport valorisée par Léo Lagrange est très ouverte : « loisirs sportifs, touristiques, culturels où doivent s'associer les joies du stade, de la promenade, du camping, des spectacles et des fêtes ». Les détracteurs parlent du ministère de la paresse.



1936, le Front populaire

Cette politique a encore un impact aujourd'hui avec entre autres les brevets sportifs et les offices municipaux de sport.

Qui se souvient, qui connaît le Dolpic ? Les plus anciens et les rugbyemen en ont-ils encore la mémoire. C'est un rugbyman Krotoff, capitaine de l'équipe de Thouars en 1939 qui inventa ce baume chauffant à l'extract naturel de piment que l'on utilisait pour chauffer muscles et articulations avant un exercice, une compétition. Une noisette suffisait. Ceux qui se frictionnaient avec de grandes quantités en garde encore des souvenirs cuisants. Ce produit est toujours en vente, le prix est d'environ 12€.

Entre les deux guerres, le rugby occupe une place considérable dans la vie thouarsaise. Les journaux locaux, *Le Bocage et la Plaine*, *Le Progrès des Deux-Sèvres* relatent résultats, assemblées générales, tombolas, élections des Miss, etc.

L'U.S.T. athlétisme continue à fonctionner mais est très peu médiatisée du fait de la piste désuète et du manque de communication de ses dirigeants.

Les Thouarsais ont su développer d'autres activités : vélo, natation, boules, aviation, gymnastique.

Je souhaite clôturer cette période d'entre les deux guerres par une belle image, celle d'un trophée oublié depuis des décennies : le trophée Lacassagne.

Henri LACASSAGNE est né le 27 décembre 1883 dans le Gers. C'est un rugbyman de qualité. Pendant le conflit de 1914-18, il s'engage comme aviateur.



1938 Equipe de l'UST rugby qui remporte le trophée Lacassagne
Coll. Damien Cocard



Abattu dans le ciel de la Haute-Marne, son corps ne put être rapatrié suite à un différend familial. Ses amis s'en chargèrent et créèrent le challenge éponyme. Les matchs concernent le Comité Atlantique. En final se retrouvent l'équipe de Thouars confrontée à celle de Saumur. Le match se termine par une égalité au score : 9-9. Le match aurait dû se rejouer.

M. Roussel, l'actif président du Sporting de Saumur a déclaré forfait. Il considère que ses poulains furent complètement bousculés dans la seconde partie de cette finale et que par conséquent ils ne méritaient point de conserver le trophée... Ainsi donc le superbe objet d'art trône toujours au Club house de Thouars. Une belle démonstration de fair-play, comme le rugby en a le secret.

Le vendredi 21 juin 1940 vers 16h, les Allemands arrivent à Thouars. La longue nuit de l'occupation commence. Elle prendra fin le 31 août 1944. Sur le plan politique, les conseils municipaux non favorables à la « Révolution Nationale » sont remplacés, ce qui est la situation à Thouars, le maire Armand Legendre est destitué. En février 1941, une délégation spéciale est mise en place



21 juin 1940 place Lavault
Coll. CRRL Thouars



**C.O. du
1^{er} mars 1941**



autoritairement par le préfet. Elle désigne Gaston Néraudeau, commandant en retraite et loyal à l'égard du régime de Vichy. Il décède en 1943 et sera remplacé par Henri Dubois.

A gauche, 1941 Gaston Néraudeau – A droite Henri Dubois
Coll. Service du patrimoine Thouars

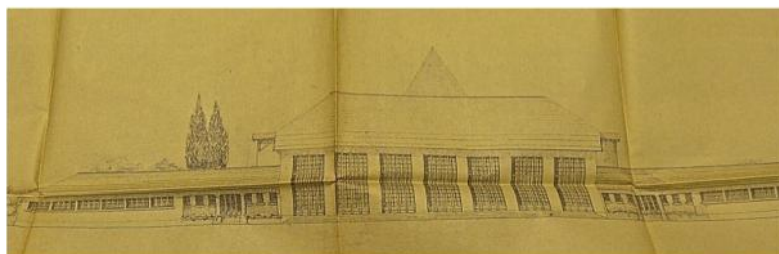
Le maréchal Pétain veut former une jeunesse saine et virile. Accusée de paresse, d'oisiveté, d'inactivité, d'individualisme, elle est

jugée en partie responsable de la défaite. Le sport va être l'élément fondamental de sa régénération physique. Pour mettre en place sa politique sportive, Vichy crée le Commissariat Général à l'Éducation Générale et Sportive rattaché au ministère de la Guerre. Le premier commissaire nommé est Jean Borotra champion de tennis. Son budget annuel est de deux milliards de francs. Son ambition : une école, un stade.

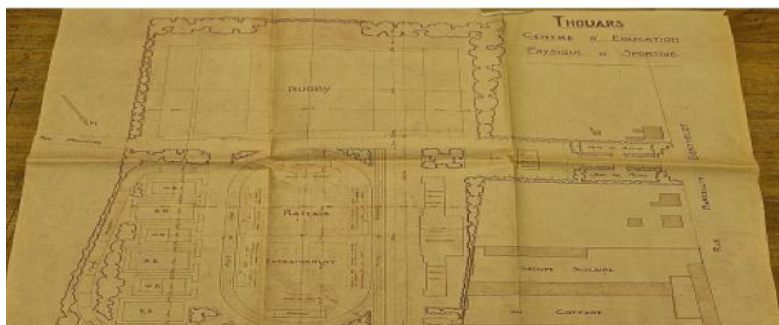
Que reste-t-il de ce paysage politique ?

- l'implantation définitive du sport et de l'éducation physique à l'école,
- la création des CREPS (Centre de ressources, d'expertise et de performance sportive).

La politique nationale est impulsée au niveau départemental par les préfets. Que se passe-t-il en Deux-Sèvres ? Le 29 janvier 1941, le préfet adresse au maire de Thouars un courrier et une circulaire prescrivant l'étude d'un projet d'équipement sportif, à lui faire parvenir pour le 15 février de la même année⁴. La ville nomme alors un architecte, M. Lenoir. Eu égard à l'époque, le projet est pharaonique (notamment sur le plan architectural) et surdimensionné par rapport aux besoins :



nombre de terrains d'entraînement, salle de gymnastique, salle de médecin, bureau, vestiaires, lieu de réunion, etc.



Plan de 1941, architecte : M. Lenoir
Coll. Arch. Mun. Thouars

A la fin de l'année 1942, c'est l'embrouille. Las, le maire écrit au préfet : « malgré 5 projets définitifs présentés et établis selon les directives données par Paris, aucun ne convient. Ce en quoi le conseil municipal se refuse à dépenser des sommes énormes »⁵.

Fin 1942, les Alliés débarquent en Afrique française du Nord. En Russie l'armée Allemande affronte une

situation difficile. Le rapport de force se modifie, la Seconde Guerre mondiale a pris un nouveau tournant. C'est peut-être ce qui motive le courrier du délégué du Commissaire général à l'Éducation Générale et aux Sports, M. Hermelin, qui notifie au maire de Thouars à la fin de l'année 1942 : « continuer l'étude du projet définitif pour que les travaux puissent commencer dès les hostilités terminées »⁶. Le projet est bel et bien enterré, rien ne se fera.

L'épilogue de ce dessein : M Lenoir décédera. En 1948, ses héritiers réclameront à la ville de Thouars des honoraires qui ne seront jamais payés. L'affaire se terminera au tribunal.

⁴ Les numériques/France info/CGT métallurgie/Bridgemon images/Actu photo

⁵ Arch. Mun. Thouars.

⁶ Arch. Mun. Thouars.

L'UST athlétisme continue également à fonctionner, très peu médiatisée, comme je l'ai écrit plus haut. Pour une fois, un journal local évoque ses activités : « plus de 30 athlètes, féminins ou masculins écoutent les conseils prodigués par les moniteurs de l'U.S.T. avec beaucoup de dévouement pour une cause trop souvent méconnue, mais combien belle pour de véritables sportifs »⁷. Un autre article dans le journal local évoque la période noire de l'UST.

C'est le docteur Robert Salmon, médecin exerçant rue Bonnaventure Bertram à Thouars, qui prend en main les destinées de la section Athlétisme de l'UST en 1942. Son appartenance au PPF (Parti Populaire Français créée par Doriot), à la milice, à la LVF (Ligue des Volontaires Français) etc., le fait condamner à mort par la Cour de justice de Niort le 14 juin 1945. Amnistié et libéré en 1953, il décèdera à Thouars en 1980 et y sera enterré.



Dr Robert Salmon
Coll. CRRL Thouars

Malgré les problèmes de ravitaillement, de pénurie, de carburant, de STO, de ligne de démarcation, d'autorisation écrite du préfet pour tous déplacements, les joueurs de rugby recommencent à jouer dès 1940, grâce à la générosité de son président, M. Jean Devaux. Le beurre est fourni aux joueurs et l'on comprend que les mères soient très satisfaites que leur fils pratique le rugby ! Lorsque des équipes viennent jouer à Thouars, les déplacements s'effectuant sur deux jours, M Devaux offre un repas copieux les samedi soir, dimanche midi, et les joueurs repartent avec des victuailles...

Les allemands utilisent également le stade. Les photos des Allemands sont issues du fond Pinel. En effet, au studio Pinel, on



Soldats allemands au stade
Coll. Pinel



Dimanche 13 juin 1943
Coll. UST athlétisme



1941 – 1942 Equipe réserve UST Rugby
Coll. Arch. Mun. Thouars

⁷ Journal « Entente athlétique Thouarsaise » du 13 juin 1943.

développait en double les photographies prises par les Allemands eux-mêmes. Le photographe les gardait dans son studio dans un premier temps, avant de les cacher chez lui de peur d'être découvert. Ces photos volées constituent un témoignage extraordinaire de ce que pouvaient vivre au quotidien les Thouarsais.

Le 2 septembre 1944, sur le stade, les patriotes préparent le défilé de la libération de Thouars. Des jours meilleurs se profilent...la liberté est retrouvée. Le 7 septembre 1944, c'est Emile Poirault (socialiste) qui est élu maire. La population de Thouars sera de 10 422 habitants au recensement de 1946.



Emile Poirault

Coll. Service patrimoine Thouars

Après avoir été dévasté par quatre années de guerre, l'Etat français s'implique dans la reconstruction du pays. La question de l'équipement sportif n'est pas au programme des instances politiques nationales. De 1945 à 1957, aucune politique sportive n'est mise en place. Les fédérations dénoncent avec force la pauvreté des équipements sportifs. Néanmoins les activités reprennent : rugby, athlétisme, natation. Faute d'équipement, le basket-ball se pratique place de la gare à Thouars.

En 1948 c'est une réfection totale du stade. Son aménagement correspond à sa configuration actuelle. Le Courrier de l'Ouest du 5 mai 1948 titre : « Un

des plus beaux stades de la région ». Durant ces travaux, les entraînements et les matches se déroulent à l'hippodrome, route de Saumur. En 1950, la porte d'entrée est construite. En 1953, Jacques Menard est élu maire. Il est Membre du Groupe de l'Union des Républicains et des Indépendants.



1950 construction de la porte du stade

Coll. Arch. Mun. Thouars



Enfin un stade ! Courrier de l'Ouest du 6 mai 1948

Coll. Arch. Dép. Deux-Sèvres

L'année 1956 voit s'édifier les tribunes de 580 places. Le confort des spectateurs s'améliorera en 1989 puisque les bancs en bois seront remplacés par des sièges individuels en plastique. Dans le même temps sortent les bâtiments collectifs de la Croix Blanche qui jouxtent le stade, ainsi que les premières maisons individuelles des Maligrettes.

À Thouars, nous sommes en complet décalage avec l'absence de politique nationale, puisque les investissements se réalisent. Malgré l'échec de 1942, les élus ont toujours eu le souci de ce projet. En 1943, la commune a bénéficié d'aide pour la réalisation d'aménagements sommaires, puis a réalisé des emprunts.



14 juillet 1957 Inauguration des tribunes du stade
Coll. Arch. Dép. Deux-Sèvres

Le 14 juillet 1957, les tribunes sont inaugurées avec faste et un programme conséquent. Le matin, place Saint Laon, le chanoine Pelletier bénit les lévriers qui courent l'après-midi au stade. Huit courses sont organisées, s'opposant parfois à un champion motocycliste. Les Philharmoniques et la Fanfare des Cheminots défilent dans la ville et rallient la place Saint-Laon au stade. L'école de rugby effectue une démonstration, mais on constate que l'UST athlétisme ne propose rien. Pour terminer la soirée, radio-crochet, feu d'artifice, et bal animent le stade lui-même.

Quant à l'U.S.T. rugby, elle est en manque d'effectifs après-guerre. Nous assistons à la même stratégie de recrutement que dans les années 1921-1922. Le début des années 50 voit l'arrivée au Club de méridionaux en provenance d'Aquitaine et du Roussillon. Ainsi Morato, Albert Oms, Porteil, Vidal, Saez, etc... intégreront l'équipe de Thouars. Sous la responsabilité d'Albert Oms, l'équipe évolue en Honneur Régionale pendant environ deux décennies. Un travail leur est proposé. Les employeurs de l'époque sont Jean Devaux propriétaire de l'épicerie déjà évoquée, la mairie, les Transports Demonchy-Boissinot, ainsi que la DOP (Dispositifs Oléo Pneumatiques).

Quatre joueurs vont se distinguer par leurs qualités techniques et sportives : Pierre Hameury (qui vient de l'athlétisme), Pierre Boudau, Robert Braneyre (également concierge du stade dont le logement fut construit en 1954), et Maurice Soulat. Le rugby affiche alors une belle santé. Lors de la Grande Nuit du Rugby du 7 avril 1962, le premier lot de la souscription est une 4CV : un symbole !

Au niveau national, les années 1960 marquent un tournant. À la suite de la Bérézina des Jeux de Rome de 1960 (cinq médailles, zéro en or, 25^e nation), le général de Gaulle ne peut rester de marbre et confie à Maurice Herzog, la mission de remettre le sport français sur une bonne trajectoire. Ce ministre est le seul, dans toute l'histoire du sport français à disposer des moyens financiers nécessaires à sa politique.

La France s'est modernisée et enrichie, dans le contexte des « Trente Glorieuses ». Est ainsi prévue la construction de 4 000 gymnases, 1 500 piscines, et 8 000 terrains de sport (Thouars en bénéficie pour la construction de deux courts de tennis découverts). L'Etat réalise un maillage du territoire.

M. Vouhé (inscrit au Parti Socialiste) est élu maire en 1965. Thouars connaît alors la plus forte démographie.

Le stade devient le lieu de manifestations diverses et variées. Un concours hippique national s'y déroule le 14 mai 1967 organisé par le Club Hippique Thouarsais dont le président est M. Nivet, malgré l'existence de l'hippodrome. Directeur des carrières, celui-ci s'est en effet engagé à refaire la piste d'athlétisme. Ce sera sa dernière restauration.

En 1979, M Dumond est élu maire. Il est classé centriste sur l'échiquier politique.

Parmi les talentueux athlètes de l'athlétisme, j'ai retenu le plus capé en la personne d'Éric Marolleau, athlète précoce et talentueux, soutenu par ses entraîneurs Frank Ceconi et Francis Marre. En catégorie minime, il se classe 1^{er} régional sur le 150 m en 17''3. Au championnat interrégional, toujours en catégorie minime, il termine 1^{er} du 400 m en 52'' (record de France). À Turin en 1980 au championnat du monde cadet, il se qualifie 3^e en 49'' 37. Cette même année, il est recordman du Poitou des 100 m, 200 m, et 400 m. Il décrochera deux fois le titre de champion de France du 400 m. Sa carrière de senior sera également couronnée de nombreux succès (champion de la ligue Ile de France en 47''8, champion d'Europe Corpo en 47''54, etc...)

Son père, Jean a également marqué l'histoire du club. En 1949, il fut champion des Deux sèvres du 300 m en 39'', catégorie cadette. Puis il remportera le titre de champion du Poitou en 100 m en 11'' et du 200 m en de 23''4. Il fut également rugbyman à l'UST.

Le Thouarsais Marolleau (52'' AU 400 M) un minime prodige ?

Thouars. — Lors de la semi-finale du 400 m du 1^{er} tour de la Coupe de France, le petit Éric Marolleau, de l'U.S.T. Thouars, a obtenu son premier record national des Deux-Sèvres d'une seconde en réalisant 52'' au 400 m. Il est également le record de la catégorie cadet (10-12 ans) de son département de naissance avec un temps de 1'10'' au 400 m.



1980 Eric Marolleau
Coll. UST athlétisme / F. Ceconi



1981 – UST Rugby
Coll. UST Rugby

1981 est l'année de l'âge d'or de l'UST Rugby. Francis Lartigue (venant du Stade Poitevin alors en National 1 et nommé professeur de sports au lycée Jean Moulin) a pris les destinées de l'équipe fanion à la fin des années 1972 comme entraîneur-joueur. Le 26 avril 1981, en 1/32^e de finale, Thouars s'impose 18 à 13 face à Mauriac et gagne son billet pour l'accès au troisième niveau national,

pour la première fois dans l'histoire du Club. Francis Lartigue quittera bientôt les rives du Thouet et connaîtra d'autres grands moments rugbystiques. En 1991, il deviendra Champion de France avec Bègles dans une équipe où jouaient Simon, Moscato et un certain Bernard Laporte.

Le 22 avril 1965, un rapport adressé par le président de la Fédération Française d'Athlétisme au maire de Thouars met en évidence le problème de la piste : « la Ville possède des installations

sportives que bien des communes de France envieraient, et quelques aménagements intéressants pour la pratique de l'athlétisme, permettraient de classer en 1^e catégorie. Le problème urgent à régler est celui de la piste »⁸. La Nouvelle République du 20 décembre 2001 dénonce : « Thouars est la seule grande ville du département à ne pas posséder une piste d'athlétisme en synthétique. La piste cendrée paraît vraiment désuète. D'un autre temps, un peu comme un poste de télévision noir et blanc semble aujourd'hui démodé »⁹. La réfection de la piste est une dépense importante (3 millions de francs). Les maires successifs ont toujours butté sur cet investissement. En 2014, le président de la communauté de communes du Thouarsais est Bernard Paineau. Sous l'égide de la communauté de communes, en 2018, la piste vintage n'est plus. En mai 2019, les tribunes sont démolies. En octobre 2020, les nouvelles tribunes sont inaugurées.



Juin 2018 nouvelle piste
Coll. privée



Octobre 2020 nouvelles tribunes
Coll. privée

Une citation, une invitation à la réflexion :

« La connaissance du sport est la clef de la connaissance de la société »

Norbert Elias

Écrivain et sociologue du sport allemand décédé en 1990

⁸ Coll. privée.

⁹ Coll. privée.

Les sociétés sportives à Bressuire, entre heurs et malheurs au XX^e siècle

Guy-Marie Lenne

Le mouvement sportif à Bressuire s'identifie pendant presque un siècle avec les deux sociétés du Réveil bressuirais et de la Concorde¹⁰. Nées au tout début du XX^e siècle, elles ressemblent aux autres sociétés de gymnastique et de tir apparues après la naissance de la III^e République.

Après avoir insisté sur une naissance très politique des deux sociétés, j'aborderai leurs jours glorieux au moment où elles rivalisent entre elles dans l'Entre-deux-guerres. Enfin, j'évoquerai la fusion entre les sections Football des deux sociétés, prélude à leur quasi disparition à la fin du XX^e siècle.

I – Une naissance très « politique »

Au départ, partout en France, les sociétés recrutent surtout leurs pratiquants dans les milieux populaires, mais la petite et la moyenne bourgeoisie ne tardent pas à les investir. Les médecins, les instituteurs, les secrétaires de mairie que l'on retrouve dans leurs comités directeurs forment les plus zélés partisans de ces sociétés. À travers elles, ils espèrent la diffusion des vertus hygiéniques et de l'exercice physique. En même temps, la naissance de ces sociétés sportives répond dans les milieux républicains à la volonté de régénérer le pays après la défaite de 1870 et du désastre de Sedan. Beaucoup sont alors persuadés que l'engourdissement de la société sous le Second Empire a été responsable de la défaite¹¹.

À la suite des républicains, les catholiques fondent des patronages sportifs dont l'un des objectifs est de contribuer à la lutte contre la déchristianisation de la France.

¹⁰ Annie De Kieber, « La Concorde, société bressuiraise de gymnastique et de préparation militaire », *Histoire et Patrimoine du Bressuirais*, Bulletin N°80, année 2019, p.5-26.

¹¹ Sylvain Villaret et Philippe Tétart (dir.), *Ediles au stade. Aux origines des politiques sportives municipales. Vers 1850-1914*, PUR, 2020, 432p.

Les rapports entre les deux types de sociétés, républicaine et catholique, vont souvent être difficiles parce qu'on est à un moment de tensions très vives entre l'État et l'Église à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. C'est aussi le moment où Pierre de Coubertin, en 1894, propose la recreation des Jeux olympiques et fonde le CIO (Comité International Olympique), à la Sorbonne. Les premiers jeux d'Athènes en 1896 puis de Paris en 1900 sont un puissant stimulus pour la pratique sportive.

Localement les catholiques et la Municipalité représentée par son maire René Héry, radical, franc-maçon, anticlérical se livrent une petite « guerre ». Les faits ont débuté avec le précédent maire, Bathilde Bernard qui a interdit les processions religieuses en ville en 1882 au prétexte que le curé Charbonneau a refusé de donner les clés de l'église pour que le clocher soit pavoisé le jour de la fête nationale du 14 juillet.



Curé-doyen Cluzeau
Coll. privée

C'est donc dans ce contexte que naissent le Réveil bressuirais, d'obédience catholique, en novembre 1908 et la Concorde, républicaine et laïque, quelques mois plus tard en mai 1909 : la première à l'initiative du curé-doyen Cluzeau et de son vicaire Planchet, la seconde à celle d'un comité provisoire composé de nombreux cheminots, rejoints lors de la première assemblée générale par tout ce que Bressuire compte de notables : sous-préfet, maire, inspecteur primaire, instituteur et juge de paix. La présence du sous-préfet et du maire marque ainsi la volonté des institutions de la République de suivre et de soutenir la pratique sportive, comme ce fut le cas

un peu partout en France, d'autant plus à Bressuire avec la présence concurrente d'une société catholique.

Les deux sociétés naissantes sont donc des sociétés de gymnastique, à quoi la Concorde ajoute « de préparation militaire », à l'image des autres sociétés républicaines, avec une devise : « La force pour servir le droit ». Les objectifs poursuivis par les deux sociétés se ressemblent beaucoup, elles promeuvent le sens de l'effort, la vertu de la discipline, mais aussi l'espoir de revanche : « préparer au pays des hommes robustes et de vaillants soldats » (Réveil Bressuirais), des « hommes agiles, robustes, façonnés à la discipline et aptes par suite à fournir des cadres solides à l'armée » (La Concorde).



Inauguration de La Concorde le 14 juillet 1909,
place Saint-Jacques
Coll. privée

Dès l'origine, comme beaucoup d'autres, les deux sociétés ne vont pas se limiter à la seule gymnastique, elles y ajoutent une section musicale. Seule la Concorde met en place des exercices militaires.

Réveil et Concorde vont attirer à elles plusieurs dizaines de jeunes et d'adultes, multipliant les manifestations, rivalisant entre elles : 1^{er} concours gymnique le 14 juillet 1909 et 1^{ère} soirée

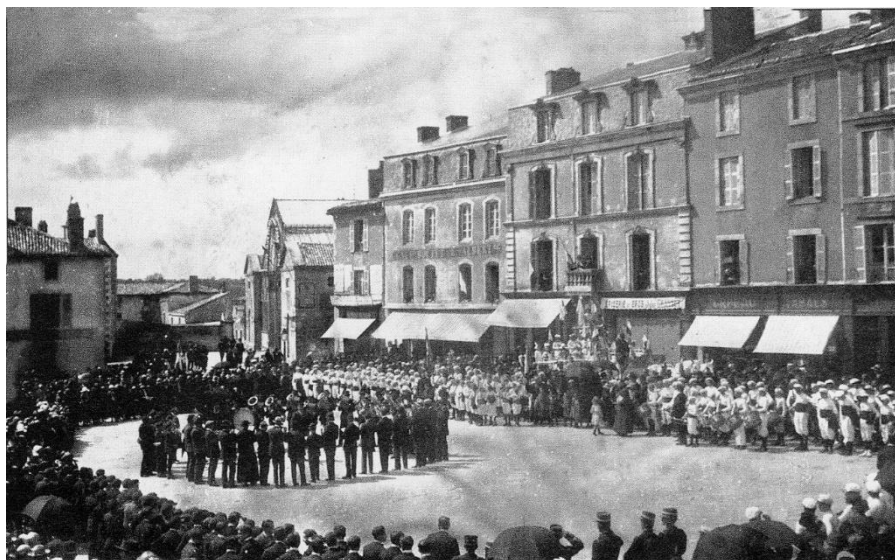


Concours cantonal de Bressuire - le Réveil, 15 juin 1913
Coll. privée

récréative en 1910 pour la Concorde, 1^{er} festival-concours organisé par le Réveil en 1911 rassemblant 2 000 gymnastes... Mais la Première Guerre mondiale vient mettre un terme à ce développement. De nombreux jeunes partent au front.

II – Jours de gloire

Le 8 mai 1919, c'est la fête de Jeanne d'Arc. Celle-ci est un symbole autant laïque que religieux : de courage, de liberté et de résistance à l'envahisseur. Ce jour-là, les deux sociétés de gymnastique défilent côte à côte aux accents de la clique du Réveil.



Fête de Jeanne d'Arc, le 8 mai 1919 - Réveil et Concorde réunies
Coll. privée

La Première Guerre mondiale avait mobilisé la fine fleur de la jeunesse bressuiraise, comme partout en France et plusieurs dizaines de sportifs du Réveil et de la Concorde sont morts sur les champs de bataille ou dans les hôpitaux de l'arrière, sans compter les nombreux blessés obligés d'abandonner leur sport.

Passé le temps de l'Union sacrée née de la guerre, les deux sociétés reprennent leurs activités, chacune de leur côté, dans une concurrence acharnée. Les sections gymnastiques des deux sociétés participent à de nombreux concours un peu partout en France, chacune affiliée à un mouvement sportif différent : pour la Concorde, l'USGF (Union des sociétés de gymnastique de France) et pour le Réveil, la FGSPF (Fédération gymnastique et sportive des patronages de France). Des sections féminines sont également créées, qui viennent compléter les sections fillettes déjà existantes. Les années 1930 sont celles de l'apothéose de la gymnastique dans le Bocage.



Gymnastes féminines de la Concorde à Evian en 1936.
Coll. privée

Les années 1920 et 1930 voient aussi la diversification des animations proposées à la jeunesse locale. À la gymnastique, reine jusqu'alors, la Concorde et le Réveil ajoutent l'athlétisme et le football. Au Réveil, en 1929 est fondée une section théâtre ainsi que l'Harmonie Notre-Dame.



Equipe de Football de la Concorde, années 1930
Coll. privée



Equipe de Football du Réveil Bressuirais, années 1930, photographie colorisée
Coll. privée

Dans les années 1930, l'encadrement de la jeunesse est devenu un enjeu important pour les deux sociétés qui rivalisent de nouveautés. En 1930, la Concorde fusionne avec les œuvres post-scolaires ; le patronage adopte la devise « Par l'école laïque, pour la patrie et pour la République » et propose des animations sociales, notamment le jeudi (jeux, cinéma, promenades...), organise les fêtes des écoles. De son côté, en 1933, le patronage du Réveil prend de l'importance et adopte la formule « Cœurs Vaillants ». Dans le prolongement, les deux sociétés créent chacune une colonie de vacances : aux Sables-d'Olonne (la Grière après la guerre) pour la Concorde et à Fromentines puis à Plœmeur pour le patronage Notre-Dame du Réveil.

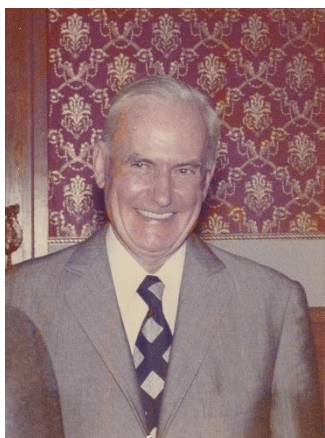
La Seconde Guerre mondiale vient à nouveau perturber le fonctionnement des deux sociétés. Toutes les associations sportives de France sont placées sous la tutelle du Secrétariat d'Etat à l'instruction publique. Vichy veut contrôler le mouvement sportif et la jeunesse française. Les activités continuent, au ralenti. Pourtant, à Bressuire, des activités nouvelles apparaissent : une

section Basket au Réveil en 1940 et son pendant à la Concorde en 1942. Des sections féminines sont ajoutées à certaines activités sportives.

Le retour à la paix signe la reprise de toutes les activités des deux sociétés bressuiraises. Dans les années 1950, le Réveil se flatte d'être l'une des plus importantes sociétés sportives du département. Pourtant, la section de gymnastique qui avait fait la gloire de la société est mise en sommeil. Le président du Réveil, André Rousselot, en 1953, fait l'analyse suivante de la désaffection pour la gymnastique : « Elle tend à disparaître de plus en plus malheureusement pour le céder aux sports d'équipe »¹². À la Concorde, de nouvelles sections sont créées : Judo et Handball.

En 1959 et 1960 les deux sociétés du Réveil et de la Concorde fêtent dignement leur cinquantenaire. Mais ces noces d'or cachent les premiers signes du déclin. La société évolue et les clubs peinent à recruter des jeunes, à trouver des entraîneurs...

III - De la fusion à la disparition



**Alain Métayer, maire de
Bressuire, 1960-1975**
Coll. privée

Dans l'histoire des deux sociétés, 1965 marque une rupture provoquée par le maire de Bressuire Alain Métayer¹³. Dans un courrier officiel, il demande en effet aux dirigeants du Réveil et de la Concorde de réunir leurs sections de football sous un même étendard, avec la menace de ne plus leur verser de subvention. Pour le maire, une société de football unique serait plus attractive et davantage « susceptible de présenter aux amateurs un jeu de qualité et d'élever ainsi le renom de la cité »¹⁴. De plus, et il ne faut pas le cacher, la Ville cherche à faire quelques économies pour financer la création d'un second parc municipal des Sports de 12 hectares (devenu par la suite stade Métayer).

Si les dirigeants du Réveil acceptent le projet du maire, il n'en va pas de même à la Concorde où le président de la section Foot, M. Giat, s'oppose fermement à cette union car pour lui, « défendre la section de football, c'est défendre la laïcité »¹⁵ (il démissionnera de son poste quelques semaines plus tard). M. Legros rajoute de l'huile sur le feu en affirmant que la section Football refuse catégoriquement la fusion. Il dénie au comité de la Concorde le droit de disposer ainsi de la section de Football. Le ton est beaucoup plus politique chez M. Couturier, autre membre dirigeant de la Concorde : « Pourquoi M. le Maire a-t-il attendu le lendemain des élections pour poser le problème avec une telle brutalité ? »¹⁶

Dans une région où la pratique religieuse est encore importante, il y avait certainement, de la part de quelques dirigeants de la Concorde, la peur que le nouveau club soit dominé par les catholiques. Lors des négociations, la méfiance est donc encore de rigueur. Pourtant, ce sont les

¹² Archives HPB, dossier Réveil Bressuirais.

¹³ Dominique Cadu, « Le Football-club de Bressuire », *Histoire et Patrimoine du Bressuirais*, Bulletin N°89, 2023, p.5-26.

¹⁴ Arch. Mun. Bressuire, 44 Z.

¹⁵ Arch. Mun. Bressuire, 60Z

¹⁶ *Ibidem*.

délégués de la Concorde eux-mêmes qui sont frappés par le sérieux de leurs homologues du réveil, ne leur trouvant aucune arrière-pensée.

Au bout du compte, chaque société promet de respecter une neutralité politique et religieuse à l'intérieur de la nouvelle structure. L'union est finalement réalisée et le nouveau club prend le nom de Football Club Bressuirais (FCB), rejoint bientôt par l'Athlétic-club de Saint-Porchaire.



**La première équipe senior du FC Bressuire
(saison 1965-1966).**

Coll. privée

Au début des années 1970, les deux vieilles sociétés bressuiraises ont perdu de leur superbe. Au Réveil, ne subsiste que les deux sections de gymnastique et le basket. À la Concorde, même si on peut noter le renouveau de la section handball, la section athlétisme s'en va rejoindre celle de l'Avant-Garde de Terves et la Givre-en-Mai de Saint-Sauveur pour fonder l'Union Athlétique du Bressuirais.

Conclusion

Désormais, il faut bien reconnaître que le sport se pratique dans le Bressuirais le plus souvent en dehors du Réveil et de la Concorde. En 1972, à leurs côtés, 19 autres clubs sportifs sont subventionnés par la Ville parmi lesquels pas moins de 6 associations de boulistes et 2 de palets ! La même année, la Ville envisage la création d'un office municipal des sports ; tous les clubs consultés sont favorables, sauf le Réveil.

À la fin du XX^e siècle et au début du suivant, les clubs sportifs se multiplient dans le Bressuirais et des disciplines inconnues jusque-là dans le Bocage apparaissent : sports de combat, golf, escalade... et même jeux d'Ecosse.

Aujourd'hui, parmi les sections des deux sociétés plus que centenaires du Réveil et de la Concorde, il ne subsiste, pour la première, que le basket et pour la seconde, le Regards club photo, héritier des œuvres post-scolaires de la société laïque.